

ENCORE UN RAID SUR L'ANGLETERRE. — UN ZEPPELIN ABATTU

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.407. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi
18
JUIN
1917

REDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PU" ICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA REINE DE ROUMANIE INFIRMIÈRE SUR LE FRONT



LA REINE MARIE, VÊTUE EN INFIRMIÈRE ET CHAUSSÉE DE BOTTES, VA VISITER LES BARAQUES D'ISOLEMENT DES TYPHIQUES

Tandis que le roi Ferdinand fait de fréquentes visites aux soldats du front que leurs premiers revers n'ont pas découragés, la reine Marie, modèle de dévouement et d'abnégation, continue de prodiguer ses soins aux blessés et aux malades de l'arrière. Dernière-

ment, au mépris du danger, l'admirable souveraine est allée sur la ligne de feu porter des douceurs et des encouragements aux soldats atteints du typhus exanthématique. La voici, accompagnée de médecins et d'infirmières, allant visiter les baraques des isolés.

LES OFFICIERS FRANÇAIS INSTRUCTEURS AUX ÉTATS-UNIS



LE LIEUTENANT FRANÇAIS A. MORIZE, INSPECTANT DES ENGAGÉS VOLONTAIRES AMÉRICAINS SUR LE TERRAIN DE MANŒUVRE DE HARVARD

Des officiers français ont été envoyés aux États-Unis pour contribuer à l'instruction des recrues qui viendront bientôt se battre sur le front de France. On voit ici l'un d'eux, le lieutenant Morize, arrivé récemment aux États-Unis, inspectant des engagés volontaires

qui n'ont pas encore reçu l'uniforme. Ces volontaires sont de rudes montagnards rompus à toutes les fatigues et qui feront d'excellents soldats comparables aux Anzacs. Au premier plan se tient le capitaine américain Constant Cordier, commandant le régiment de Harvard.

Les troupes portugaises sur le front britannique

ÉCHECS ALLEMANDS

Aujourd'hui encore, les Allemands n'ont tenté que des réactions locales dans quelques-uns des secteurs où ils ont récemment dû céder du terrain. Au sud du canal d'Ypres à Comines, vers Hollebeke, ils ont lancé quelques détachements qui, pris sous les tirs de barrage de l'artillerie britannique, n'ont pu aborder les lignes de nos alliés.

Le communiqué britannique d'hier après-midi signale également que les contingents portugais ont, en ces derniers temps, résisté efficacement aux tentatives des ennemis sur les secteurs confiés à leur garde. C'est pour nous une



Après une revue des troupes portugaises, le général anglais H. Henderson, félicite le général Tamagnani (X) de la belle tenue de ses troupes.

occasion de saluer la présence sur notre front de ces vaillants alliés.

Sur notre front, des troupes qui se rassemblaient pour l'assaut ne sont même pas parvenues à sortir de leurs tranchées, où notre artillerie a su les atteindre. Le lieu choisi pour l'attaque était le petit promontoire du plateau du Chemin des Dames qui s'avance à l'est de Cerny et porte vers son milieu la ferme de la Bovelie. Sur un autre saillant de notre ligne, celui d'Hurtelbasse, la lutte d'artillerie est devenue très violente et a été suivie d'un assaut d'infanterie que nous avons rejeté après un assez vif combat.

Nous avons, de notre côté, exécuté plusieurs coups de main en Woëvre et dans les Vosges, et les Anglais ont réussi une de ces opérations au nord de Gouzeaucourt, vers le bois d'Havrincourt. Ainsi, l'ennemi se trouve constamment harcelé et ne peut compter sur un calme durable dans aucun des secteurs de notre front. Ce fait a d'autant plus d'importance que ses réserves stratégiques commencent à s'épuiser ; il ne lui reste donc d'autre ressource, pour parer à une offensive, que de prélever des renforts sur d'autres points de la ligne, et cette ressource même peut lui être interdite.

Jean VILLARS.

VERS LA CARTE DE CHARBON

Les particuliers ne disposent plus que de deux jours pour indiquer quel stock de charbon ils ont dans leurs caves, lorsque les quantités sont supérieures à 1.000 kilos.

Le ministère du Ravitaillement et la préfecture de police tiendront compte de ces déclarations en établissant l'état des approvisionnements nécessaires à la population parisienne.

La carte de charbon, dont la création est laissée à l'initiative des préfets, donnera droit à une quantité qu'il est question de fixer à 1.200 kilos par ménage. Cette quantité serait touchée par fractions au moyen de bons mensuels. Pour obtenir la carte, il sera nécessaire de déclarer la provision, même la plus minime, dont chacun est déjà pourvu et qui viendrait naturellement en déduction des quantités auxquelles il aura droit.

Le projet, qui n'est encore établi que dans ses grandes lignes, prévoit que les approvisionnements non déclarés pourront être réquisitionnés au profit de la collectivité.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, MIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

UN HOMMAGE DU MEXIQUE AU SCULPTEUR RODIN



UN SPÉCIMEN D'UN ART MONUMENTAL.

Hier, M. Quintanilla, ministre de la République du Mexique à Paris, a remis à M. Auguste Rodin, au nom de son gouvernement, le moule d'une sculpture antique qui doit figurer dans le musée du grand artiste. On sait qu'au cours de ces dernières années des monuments et même des villes entières, admirablement conservés, vestiges de la civilisation aztèque, ont été découverts en Amérique centrale et en Amérique du sud : 1. M. RODIN ; 2. M. QUINTANILLA ; 3. M. BENEDITE, conservateur du Louvre.

M. ALBERT THOMAS EXPOSE AU SOVIET LE POINT DE VUE DES SOCIALISTES ALLIÉS

Ces conversations cordiales lui permettront-elles d'établir, avant qu'il ne quitte la Russie, une parfaite unanimité de vues ?

Un télégramme de Petrograd nous a fait connaître, hier, un document des plus intéressants. C'est une lettre adressée par M. Albert Thomas au comité des ouvriers et soldats. On en trouvera le texte ci-dessous. Quelques explications sont nécessaires pour la « situer » et en dégager la signification.

M. Albert Thomas, à qui sa double qualité de membre du gouvernement français et de membre du parti socialiste français donne toute l'autorité nécessaire pour causer avec les révolutionnaires russes, poursuit à Petrograd des pourparlers — peut-être le mot de conversation serait-il plus juste — que l'on peut espérer efficaces.

Il y a quelque temps, il adressait, avec MM. Henderson et Vandervelde, une lettre au Soviet, au sujet de la formule adoptée par celui-ci, « ni annexions, ni indemnités », et sur la rupture éventuelle de l'union sacrée.

Le Soviet répondit à cette lettre par une note qui fut télégraphiée, le 13 juin, de Petrograd à l'agence Reuter, que les journaux anglais ont publiés, mais que la censure nous invite à ne pas reproduire aujourd'hui.

Il est vrai qu'à lire attentivement la lettre de M. Albert Thomas, on peut déjà imaginer le contenu de la note du Soviet et se rendre à peu près compte, en suivant les réponses, de ce à quoi il était répondu.

Voici le texte de la lettre de M. Albert Thomas :

Je note tout de suite dans cette réponse un réel effort de nos camarades pour comprendre nos points de vue.

C'est, je crois, pour la première fois dans un document officiel que la question de l'Alsace-Lorraine se trouve ouvertement posée.

Si l'Allemagne reconnaît réellement, comme le fait le conseil des délégués des ouvriers et soldats, le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, elle devra avec lui admettre que la question doit être ouverte.

Je note aussi le même effort certain pour comprendre notre idée d'indemnités légitimes.

Tout le reste, à vrai dire, semble bien confus ou contraire à la réalité des faits.

Nous nous sommes expliqués sur les annexions et les contributions. Il faudra bien aussi que l'on s'explique sur l'impérialisme et sur l'union sacrée.

La chasse aux sous-marins

DEUX VAPEURS FRANÇAIS METTENT EN FUIE DEUX PIRATES

Deux vapeurs français, récemment arrivés à Gibraltar, venant, l'un de la Méditerranée, l'autre de l'Océan, rapportent avoir été attaqués par de grands sous-marins en vue des côtes espagnoles, et en dehors des zones déclarées zones de blocus par les Allemands.

Tous deux ont soutenu avec succès des combats d'artillerie et contrainst leurs adversaires à abandonner la lutte.

LE DESTROYER JAPONAIS "SAKAKI" LIVRE UN COMBAT HÉROÏQUE

Londres, 17 juin. — L'attaché naval du Japon fait la communication suivante :

Une unité de la flottille de contre-torpilleurs japonais a attaqué, le 11 juin, dans la Méditerranée, un sous-marin ennemi. Le résultat de cette attaque est inconnu.

Mais cette unité, le Sakaki, a été torpillée et endommagée par l'ennemi et elle a perdu 55 hommes de son équipage.

Le Sakaki a été toutefois remorqué sans encombre jusqu'au port.

L'Amirauté britannique ajoute, à ce sujet, la note suivante :

Il s'agit là d'un des contre-torpilleurs japonais qui coopèrent si vaillamment au sauvetage des soldats et marins du transport britannique Transylvania, lorsque celui-ci fut torpillé.

Le Sakaki, malgré le danger imminent d'être torpillé, se plaça et se maintint dans la position la plus avantageuse pour réussir un sauvetage par temps très mauvais.

La façon dont il commanda la manœuvre valut au capitaine du Sakaki l'admiration de tous et surtout du capitaine et des marins du Transylvania.

Il faudra bien qu'on distingue l'attitude d'un parti socialiste qui s'unit à toutes les classes de la nation pour défendre l'indépendance et la vie nationale contre l'agresseur, et l'attitude d'une classe ouvrière qui se fait complice de l'agression.

La guerre actuelle a révélé que le principe des nationalités n'avait pas encore épuisé toute sa vertu.

Quelle le vœuille ou non, l'Internationale devra compter avec lui ; mais j'estime qu'il n'est pas encore l'heure de l'examen des faits et de discussions loyales pour que ces idées se rapprochent et que les principes communs des démocraties soient mis en évidence.

Le conseil des délégués des ouvriers et soldats estime que des conditions ne peuvent être posées par les différents partis pour leur adhésion à la conférence, il souhaite que tous les partis qui se déclarent du socialisme puissent y venir exposer leur point de vue.

Je continue à croire que c'est une erreur, je ne crois pas que la conférence ainsi convoquée puisse être utile ou même possible.

Il ne s'agit pas dans mon esprit de poser, comment dirai-je ?... une sorte d'adhésion à un formulaire.

Nous avons appris dans l'ancienne Internationale ce que valent les mots et les formules ; mais il faut que publiquement, devant son opinion nationale, chaque parti prenne position.

Il faut que chacun puisse savoir s'il a le droit moral de venir à la conférence et il faut pour cela que les grands principes de droit qui sont à la base du socialisme international soient proclamés et mis en lumière avec toutes les exigences qu'ils imposent à chacun.

Pour ma part, voilà la campagne que je veux continuer à faire et à laquelle je veux convier tous nos amis. Voilà celle que feront également tous les socialistes alliés, animés de l'esprit du droit.

Et je suis bien assuré qu'elle ne tardera pas à trouver son écho en Russie. Il subsistera, on le voit, bien des divergences entre nos camarades du conseil des délégués des ouvriers et soldats et nous ; mais j'ai conscience que nous travaillons dans la même sens.

J'ai été heureux de constater l'esprit de cordiale collaboration dans lequel nous avons travaillé et de confiance en une renaissance internationale vraie, fondée sur des principes clairs et qui aidera les peuples libres à établir une paix durable qu'ils auront acquise par leur victoire.

Où les pangermanistes sont vivement critiqués par leurs compatriotes

La question des buts de guerre continue à diviser l'Allemagne. On sait quelles illusions incroyables et quelle fureur d'annexion inspirent les pangermanistes, les *Alldutschen*. On sait aussi — nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le signaler — à quelle propagande ils se livrent. Cette propagande est-elle aussi efficace qu'ils le disent ? Est-elle exacte, comme ils le prétendent, qu'ils reculent, chaque jour des adhérents nouveaux ? Il est possible. Nous manquons d'information précise pour le nier ou le confirmer.

Ce qui est certain, c'est que depuis quelques temps les *Alldutschen* sont attaqués avec une extrême violence non seulement par les socialistes, mais par les libéraux, les radicaux et les progressistes.

Ce sont, d'une part, le *Vorwärts* (socialiste par sa manchette, mais qui reçoit, comme on sait, l'inspiration du chancelier) et, d'autre part, le *Berliner Tageblatt*, qui mène la campagne.

Le *Berliner Tageblatt* écrit couramment que la propagande annexionniste des pangermanistes est « l'œuvre la plus néfaste qu'on puisse accomplir contre la patrie ». Dans un article intitulé *Kriegszielphantasien* (buts de guerre fantasistes), il dénonce les folles de ces messieurs et leurs propos d'hommes ivres (textuel) et demande purement et simplement au gouvernement d'interdire l'organe pangermaniste *die Alldutschen Blätter*.

Un certain J.-F. Lehmann, de Munich, ayant écrit et fait répandre sur le front, à des milliers d'exemplaires, avec l'autorisation du général von Ludendorff une brochure d'inspiration pangermaniste, intitulée *Deutschlands Zukunft bei einem guten und einem schlechten Frieden* (« L'avenir de l'Allemagne avec une bonne ou une mauvaise paix »), le *Vorwärts* se fâche tout rouge — sans doute avec l'autorisation de Bettin-Holweg, et écrit :

« Cette brochure se place au point de vue moral au même niveau que le conseil donné à un honnête homme de s'approprier quelque chose qui appartient à son voisin, en lui prouvant qu'il pourra ensuite vivre en paix. »

« Une carte géographique est jointe à cette brochure, mais vous y chercherez vainement la plus grande patrie de la Russie. Deux autres États, en guerre avec l'Allemagne, n'y sont même pas nommés : l'Autriche et l'Afrique. D'ailleurs, partout où les ennemis des empires centraux possèdent des mines de charbon, de fer ou de pétrole, l'auteur les a absorbés pour les besoins allemands. »

Les *Münchner Neueste Nachrichten* — organe libéral — s'élève, elles aussi, et avec violence, contre cette propagande « inconciliable avec l'esprit de discipline qui doit régner dans l'armée et le service ». Elle ajoute que le chancelier a le devoir impérieux d'intervenir. Ce qui prouve, du moins, que s'il reste encore, de l'autre côté du Rhin, un grand nombre d'aveugles, le gouvernement prend dès à présent ses mesures pour rendre plus modestes les espoirs de l'Allemagne, et pour éviter ainsi des déceptions qui pourraient avoir, à l'intérieur de l'Empire, des conséquences qu'il est facile d'imaginer. — G.-G. Z.

Un nouveau raid sur les côtes anglaises

UN ZEPPELIN ABATTU

Londres, 17 juin. — (Officiel). — Plusieurs dirigeables ennemis se sont approchés des côtes est et sud-est de bonne heure ce matin.

Deux ont pénétré à courte distance au-dessus de la terre, vers deux heures : l'un d'eux, traversant la côte de l'Est-Anglia, l'autre apparaissant sur le Kent quelques minutes.

Ce dernier a jeté des bombes, causant quelques dégâts. Un incendie a éclaté dans une ville de la côte.

Les zepplins manquant.

Un zepppelin a été abattu en flammes.

Londres, 17 juin. — (Officiel). — De bonne heure, ce matin, plusieurs avions ennemis ont survolé la côte est et sud-est.

Vers deux heures du matin, deux dirigeables se sont avancés à une légère distance vers l'intérieur des terres, l'un traversant la côte est, l'autre survolant le comté de Kent pendant quelques minutes.

Ce dernier dirigeable lança quelques bombes. Un incendie, qui causa quelques légers dommages, se déclara dans une ville côtière.

Un zepppelin a été descendu en flammes.

Une torpille aérienne paraît avoir été le principal moyen d'attaque de l'ennemi, mais des bombes explosibles et incendiaires furent également jetées.

L'incendie a été promptement éteint par la brigade locale des pompiers. Plusieurs maisons ont été endommagées par l'explosion des engins aériens.

Le Vatican refuse formellement de destituer l'évêque de Trente



MGR ENDRICK évêque de Trente

Rome, 17 juin. — On annonce que le Vatican a formellement refusé de consentir à la révocation de Mgr Endrick, évêque de Trente, demandée par le gouvernement austro-hongrois.

(On sait que Mgr Endrick est traité littéralement en prisonnier par les autorités autrichiennes.)

Le Président de la République à Reims

Plusieurs notables de la ville martyre reçoivent la Légion d'honneur

M. Pomcaré, accompagné de M. Léon Bourgeois, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, de MM. Vallé et Monfeylard, sénateurs de la Marne, de MM. Lenoir et de Mun, députés de Reims, du préfet de la Marne et du maire de Reims, s'est rendu hier dans cette ville.

Dans les bâtiments qui servent de mairie provisoire depuis l'incendie de l'hôtel de ville, le président a remis les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à S. Em. le cardinal Lugin, archevêque de Reims, à MM. de Bruguier et Charbonneau, adjoints au maire, à M. le docteur Harman, directeur des hôpitaux, à MM. Beauvais, directeur de l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie, Martin, secrétaire en chef de la sous-préfecture, et Dramas, rédacteur en chef de l'*Eclair* de l'Est.

Le président a parcouru ensuite différents quartiers de la ville, particulièrement éprouvés par le bombardement ; il s'est arrêté à la cathédrale et a visité les blessés dans les hôpitaux civils et militaires.

Des discours ont été remis par le président aux autorités de la ville.

LE GRAND-PÈRE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE



(D'après le Brooklyn Daily Eagle.)

M. VENIZELOS reviendra-t-il bientôt au pouvoir ?

La dépêche de M. Ribot à M. Venizelos associe justement le chef du gouvernement de la défense nationale aux événements de Grèce et à la libération que représente pour l'hellénisme l'abdication du roi Constantin. Faut-il en conclure que M. Venizelos va revenir immédiatement au pouvoir ? Il serait prématuré de l'annoncer. Son retour prochain à Athènes est même un point douloureux. Pour le moment, M. Venizelos se contente d'être en rapports étroits avec le haut commissaire des puissances protectrices par l'intermédiaire de M. Repoulis, qu'il a envoyé à Salamine.

En réalité, M. Venizelos ne juge pas possible une collaboration quelconque avec le ministre Zaimis après la proclamation du roi Alexandre. Cette proclamation a mécontenté les venizelistes. Ils y voient avec raison l'expression fâcheuse des idées du jeune souverain qui ne s'est pas désolidarisé de son père. C'est une tendance à laquelle, d'ailleurs, il sera facile de remédier.

Toutefois, il importe de remarquer que, si l'exclusion prononcée contre le diadoque ne s'est pas étendue au prince Alexandre, lorsqu'il s'est agi de savoir quel serait le successeur de Constantin, c'est après consultation de M. Venizelos lui-même. Le nom du dernier fils de l'ex-roi, le prince Paul, ayant été prononcé, M. Venizelos fit l'objection que, ce jeune homme étant mineur, un conseil de régence serait nécessaire, ce qui constituerait une complication inutile. L'accord s'étant fait sur la personne d'Alexandre, l'accord sur la politique et les directions que devra suivre le nouveau règne ne fait même pas question. Il faut seulement laisser le haut commissaire et le temps faire leur œuvre. Athènes n'a pas été construite en un jour. — J. B.

M. Jonnart ordonne des mesures énergiques

Athènes, 17 juin. — On apprend que l'ex-roi Constantin a quitté hier Corinthe, à bord du yacht royal *Sphacteria*. Il attendait, avant de s'embarquer, la réponse de l'Allemagne à une demande qu'il lui avait faite, au sujet de l'itinéraire à suivre pour éviter un torpillage.

Le calme continue à régner ici ; d'ailleurs le gouvernement, d'accord avec M. Jonnart, prend les mesures nécessaires pour éviter tout désordre.

Le général commandant le premier corps d'armée a fait fermer provisoirement le cercle militaire où les officiers royalistes se réunissaient fréquemment pour discuter la situation.

Les autorités du Pirée ont affiché dans les rues un avis enjoignant à tous les possesseurs d'armes de les livrer d'ici demain. Après cette date, les détenteurs d'armes seront sévèrement punis, conformément à la loi française.

Un autre avis dit que toutes les personnes surprises en train de toucher aux fils téléphoniques et télégraphiques militaires seront livrées.

Les présidents des ligues de réservistes du Pirée et autres lieux, arrêtés hier par la police alliée, ont été relâchés après avoir reçu un sévère avertissement. Un avertissement semblable a été donné à des journalistes et à certaines autres personnes.

On apprend que l'ancien maire venizelliste du Pirée, M. Panayotopoulos, qui avait dû abandonner ses fonctions à la suite des désordres royalistes de décembre, a repris son poste.

Reste à régler la question des conseillers germanophiles présents à Athènes.

On aurait décidé en principe l'internement du général Doumanis et du colonel Metaxas. Ils ont, en leur qualité de militaires, accompli de véritables actes de guerre contre les Alliés.

Un télégramme de M. Ribot à M. Venizelos

M. Venizelos ayant adressé à M. Ribot un message de remerciements, le président du Conseil lui a répondu par un télégramme dont nous publions les passages les plus importants :

En venant à la France la mission de prendre en leur nom les mesures nécessaires pour faciliter au peuple grec le retour à cette unité qu'elles ont jadis contribué à fonder, les puissances protectrices ont tenu à montrer que les principes dont elles s'inspirent il y a près d'un siècle, à l'heure où les héros des guerres de l'indépendance versèrent leur sang pour assurer à l'hellénisme sa place parmi les nations libres, demeurent les mêmes à travers les vicissitudes de l'histoire.

Qui pourrait mieux apprécier le souci permanent dont les trois puissances sont animées, et leur volonté résolue d'assurer les destinées de la Grèce dans les voies traditionnelles qui ont fait sa grandeur, que le chef éminent dont l'ardeur généreuse et le courageux désintéressement, non moins que la clairvoyance politique et la modération, ont su naguère renouveler la vie intérieure du peuple grec et réaliser ses vœux les plus légitimes d'expansion ?

Comment M. Zaimis

a notifié l'abdication à Berlin

Londres, 17 juin. — Le président du Conseil grec, M. Zaimis, en annonçant au ministre de Grèce à Berlin le changement de régime survenu à Athènes, s'est exprimé en ces termes :

« C'est avec une profonde émotion que je dois vous apprendre que S. M. le roi Constantin a été contraint, par de graves nécessités politiques et à la suite d'une démarche des trois puissances, de quitter la Grèce avec S. M. la reine et le prince Georges. Sa Majesté a désigné le prince Alexandre pour son successeur. Le nouveau roi a prêté serment à la Constitution. La douleur causée au peuple grec par le départ du roi Constantin et de la reine Sophie est indescriptible. »

La colère de Guillaume II en approuvant la nouvelle fut considérable. Il adressa aussitôt un télégramme à son beau-frère par l'intermédiaire d'un diplomate grec, lettre dans laquelle il affirmait qu'avec son point de vue l'Allemagne saurait faire rendre à Constantin le trône que les Alliés lui enlevaient.

Journal d'un neutre

PAR ABEL HERMANT

Tragiques nouvelles ai-je reçues du siège de Herr Spandau, mon vénéral mais effrayant patron, est inférieure à ses affaires, et ce coup sa raison a sombré. Quel coup pour moi aussi!

Moins rude, je m'empresse de le dire; car la situation ne se trouve pas menacée. L'ennemi survient au fondateur. Les ayants droit ont consenti de ne point liquider, à condition que l'infortuné abdiquât, cédant sa place à Fritz-Wilhelm, son deuxième fils, le premier étant mis à l'écart.

J'ai vu naître Fritz-Wilhelm, je l'ai fait grandir sur mes genoux, et j'ai pour lui une affection paternelle. Ce ne serait pas encore une garantie, mais il a pour moi une quasi filiale affection. Je jure donc sur le velours.

La crise mentale de Herr Spandau semble avoir offert les particularités les plus curieuses, autant que je puis à distance juger. La semaine dernière, que le cours du jour venait de subir encore une profonde dépression, soudain il s'éleva de rire, comme le bon La Fontaine; et ce rire ne saurait se qualifier que par l'épithète « sardonique ». Intempestive parut cette gaîté aux personnes présentes, dont l'une même dit sévèrement :

— Monsieur, il n'y a pas de quoi rire! Mais les autres, plus soucieuses d'aller au bout des choses, lui en demandèrent la raison. Répondit alors ceci, en propres termes :

— Au-dessous de zéro! Plutôt à notre vieux jeu que le mark descendit au-dessous de zéro! Il serait pour moi le salut, si la théorie des quantités négatives n'est point un leurre, puisque mon pessimisme est supérieur à mon optimisme. En conséquence, et supposé que la valeur de nos monnaies, au lieu d'être adossée, doit être soustraite, je me verrais inévitablement riche, parce que je suis ruiné. Ce radotage, bien que d'apparence mathématique, ne donna point le change aux auditeurs, mais leur mit la puce à l'oreille. Discrètement ils compulsèrent les livres, et, comme se refusait à poursuivre. Comme Paolo Valente, comme François de Rimini, aujourd'hui je m'écarterai pas plus avant.

Au moins, sur ce sujet cruel de comptabilité, mais le lecteur n'en voudrait trop et je le coupe à la fin de l'histoire.

Bien que la fureur de Herr Spandau parût ensemble incohérente et inoffensive, il fut décidé qu'on l'interdirait pour le bon ordre, et aussi pour sauver la façade. Le premier-né fut également relégué à l'ombre, je n'ai pu savoir sous quel prétexte; et, achevé ce pénible nettoyage, fut Fritz-Wilhelm amené devant M. les membres du conseil d'administration en pompe solennelle.

La civilité, autant que l'usage, voulait qu'il s'adressât d'abord un de ces discours familiers et brefs appelés partout *speeches*, même en Allemagne, jusqu'à la guerre. Après avoir salué poliment ces messieurs, ses potentats de la finance, mon jeune ami, rebout, prit la parole et s'exprima comme suit :

« Messieurs, Je serais de tous les fils le plus ingrat si je ne pensais ne se tourner à cette heure vers un inoubliable père. Ce surhomme avait le don de la spéculation. L'état d'un créateur ne savait faire que quelques choses de bien, et révoquait. Ainsi nous suggère-t-il une interprétation inédite du fameux vers :

Ad nihilum nihil, ad nihilum nil posse reverti.

« Messieurs,

« Wilhelm-Angustus Spandau a fait et défilé ses fortunes : je suis persuadé que vous m'excuserez toujours son souvenir avec la reconnaissance due, dans les bons moments et surtout dans les mauvais : l'adversité n'est-elle point la pierre de touche des amis véritables? *For the best and for the worst*, disent les Anglais (que Dieu les châtie!) Je ne vais pas à la cheville de mon père! Je lui succède sans le remplacer! Je m'effacerai dans son ombre, mais il me servira de modèle, et je vous promets que je serai pour vous autant que possible ce qu'il fut lui-même au cours d'une carrière triomphale. »

Cette allocution étonna quelques auditeurs, tant donné que la triomphale carrière de l'inoubliable Wilhelm-Angustus Spandau venait d'aboutir à un mémorable krach. Certains haussèrent les épaules et dirent entre leurs dents :

— Bah! C'est le premier bouillon de la jeunesse. Il passera.

D'autres firent la grimace, méditant de révoquer leurs fonds ou ce qu'il en reste, et j'avoue que j'aurais peut-être conçu le même projet si j'étais actionnaire ou commanditaire au lieu d'être appointé.

Sur ces entrefaites, je lis la proclamation du nouveau roi des Hellènes à ses peuples, et je vois avec stupeur qu'elle est pour ainsi dire calquée sur le *speech* de Fritz-Wilhelm à son conseil!

Preuve nouvelle de cet adage : « Il y a des idées qui sont dans l'air. »

Bien entendu, si *parva licet componere magnis*!

Mais, quand je mesure la respectueuse amplitude du royaume grec et de notre établissement, je me demande auquel des deux je dois appliquer l'adjectif *magnus*, et auquel l'adjectif *parva*.

P. C. C.

Abel HERMANT.

La journée du général Pershing

Hier, le général Pershing, après avoir défilé au ministère de la Justice, où il était reçu par M. Viviani, a reçu au siège de l'état-major américain, rue de Constantin, le général Foch qui lui a présenté les chefs des missions militaires alliées actuellement en France.

Le général a dîné, le soir, à l'hôtel Grillon.

LA FOURRAGÈRE

Par décision du général commandant en chef, la fourragère a été accordée au 1^{er} régiment de marche de zouaves, déjà cité le 7 novembre 1916.

VITTEL
Saison 1917
OUVERT DEPUIS LE 1^{er} JUIN

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES ROIS EN EXIL

Constantin est arrivé à Messine

ROME, 17 juin. — On télégraphie de Messine au *Giornale d'Italia* :

« Le yacht royal grec *Sphactiria*, escorté par trois destroyers battant pavillon italien, français et anglais et de deux petits transports grecs, est arrivé ici à 8 h. 45 du matin, venant d'Oropos et ayant à bord le roi Constantin, la reine Sophie, le diadoque et les autres membres de la famille royale, ainsi que plusieurs dignitaires. »

Le roi Constantin et la reine Sophie ont souffert du mal de mer pendant le voyage. La mer était en effet agitée, surtout dans les eaux de la Céphalonie.

La famille royale grecque partira aujourd'hui même pour la Suisse, par train spécial. (Havas.)

UN MANIFESTE DE L'UNION DES GAUCHES EN ESPAGNE

MADRID, 17 juin. — La plupart des députés appartenant aux groupes suivants : « union républicaine », « socialiste », « radical », « réformiste », se sont réunis, hier soir, sous la présidence du député catalan Viner de Los Rios.

L'objet de la réunion était d'affirmer, en présence des événements actuels, la parfaite union des gauches espagnoles, ébauchée dans le meeting de la Plaza de Toros. Après un court échange de vues qui mit en évidence l'unanimité des sentiments de tous les assistants, M. Pablo Iglesias, chef du parti socialiste, MM. Melquiades Alvarez, chef du parti réformiste, et Lerroux, chef du parti radical, furent désignés par leurs collègues pour rédiger une note qui a été ensuite communiquée à la presse.

Dans ces déclarations les députés de gauche ont signalé la nécessité urgente, pour toutes les gauches politiques espagnoles, de maintenir avec la plus grande fermeté, sans perdre leur signification respective, l'union qui s'est établie aujourd'hui, s'inspirant en cela du désir patriotique de sauver l'Espagne et d'obtenir en même temps le triomphe de la souveraineté populaire, sans laquelle on ne saurait concevoir l'existence d'un Etat moderne.

« Ce n'est, poursuit cette note, qu'en respectant la volonté souveraine du peuple et en faisant de cette volonté la forme régulatrice et fondamentale de toutes les institutions qu'il sera possible de rétablir dans le pays le règne de la moralité et de la justice que réclament vivement toutes les classes sociales. »

L'impartial commente défavorablement, dans son éditorial, le manifeste des gauches, auquel il refuse toute portée politique sérieuse, estimant que cette union tactique n'est qu'un prétexte destiné à permettre aux partis extrêmes de mettre à profit l'agitation actuelle. — (Havas.)

La solde des troupes espagnoles va être augmentée

MADRID, 17 juin. — Une note officielle annonce que le ministre de la Guerre, maréchal Primo de Rivera, étudie en ce moment un projet d'augmentation de la solde des troupes.

Cette mesure serait prise par suite du renchérissement des articles de première nécessité. — (Radio.)

TROIS DEPOTS DE MUNITIONS EXPLOSENT EN AUTRICHE

BALE, 17 juin. — On mande de Vienne qu'une formidable explosion s'est produite à Steinfeld, près de Wien-Neustadt.

Trois dépôts de munitions ont sauté, causant des dégâts considérables. Les détails manquent.

LA SIGNIFICATION du remaniement ministériel en Italie

ROME, 17 juin. — Le communiqué officiel qui annonce le remaniement du ministère est la preuve que les discussions ministérielles de ces derniers jours ne touchaient en rien la politique extérieure, mais visaient plutôt à accentuer de plus en plus le rendement de l'organisation intérieure.

Le changement de ministères à la Guerre et à la Marine est une mesure d'ordre technique, pareille à celles qui ont eu lieu chez les Alliés.

La transformation du sous-secrétariat des Munitions en ministère autonome s'explique par l'énorme développement pris par les usines de guerre, ainsi que par la nouvelle formation d'un comité de mobilisation industrielle, qui doit unifier et régler le travail en lui donnant sa production maximum.

Ce même comité devra ensuite préparer pour la période d'après-guerre l'utilisation civile des forces que la guerre a créées dans le sens d'un effort militaire.

Ce que seront les travaux du comité d'après-guerre

ROME, 17 juin. — On vient d'arrêter le programme de travail du comité spécial constitué au sein du Conseil des ministres et composé de MM. Bianchi, De Nava et Dall'Olio, en vue d'étudier les problèmes d'après-guerre.

Les membres du comité auront pour mission d'opérer la transformation technique des usines de munitions et de matériel de guerre, et des fabriques de produits alimentaires ; ils devront réorganiser l'exportation, relever les énergies productrices du pays, libérer les marchés de toute influence économique allemande, en collaborant à cet effet, avec les Alliés.

Il leur faudra aussi prendre les mesures nécessaires pour ouvrir dans le plus court délai les débouchés commerciaux d'avant guerre et organiser le trafic. Enfin, ils arrêteront un nouveau plan d'organisation pour le transport terrestre et maritime et se préoccuperont des moyens de prévenir le chômage qui pourrait suivre la démobilisation. — (Radio.)

LA DOUMA SE PRONONCE POUR L'OFFENSIVE IMMEDIATE

PETROGRAD, 17 juin. — La Douma, dans une séance privée, a voté une résolution déclarant qu'une paix séparée avec l'Allemagne et une inactivité prolongée sur le front seraient une ignoble trahison envers les Alliés et que les futures générations ne pardonneraient jamais à la Russie actuelle.

Aussi la Douma estime-t-elle que le salut de la Russie et le maintien des libertés conquises résident en une offensive immédiate en étroite union avec les Alliés.

LES DESILLUSIONS ALLEMANDES A STOCKHOLM

BERNE, 17 juin. — La *Neue Zürcher Nachrichten*, journal catholique germanophile de Zurich, qui est en rapports étroits avec le député Erzberger, reçoit de Berlin, le télégramme suivant qui mérite d'être signalé :

« Les délégués allemands à Stockholm ont éprouvé maintes désillusions. Ils ont dû se rendre compte que leurs camarades étrangers ne sont nullement convaincus de l'innocence de l'Allemagne dans les origines de la guerre. »

Ils ont dû se défendre presque comme s'ils étaient des accusés. La conférence de Stockholm a prouvé que la parole reste encore à la force, quelque progrès que puisse faire, par ailleurs, le travail pacifique. »

« C'est maintenant à la vaste organisation de l'Eglise catholique qu'il appartient de s'attacher à l'œuvre de paix. » — (Havas.)

LE RAID SUR L'ANGLETERRE

Comment le zeppelin fut abattu

LONDRES, 17 juin. — On annonce officiellement que deux dirigeables ont survolé ce matin les côtes anglaises.

L'un, passant au-dessus de la côte du comté de Kent, a jeté des bombes sur une ville de la côte, tuant deux personnes, en blessant six et endommageant quelques maisons.

Le second dirigeable a attaqué une ville côtière de East Anglia, vers deux heures et demie du matin ; il a été violemment bombardé par les canons spéciaux.

Le dirigeable a été repoussé et probablement endommagé par le feu des canons. Peu après, ce dirigeable, après avoir lancé des bombes dans les champs, a été attaqué et descendu en flammes par un pilote du Royal Flying Corps et complètement détruit.

LONDRES, 17 juin. — On apprend de nouveaux détails sur le raid de la nuit dernière. Dès que les zeppelins apparurent sur les côtes orientales de l'Angleterre, leur approche fut signalée par les guetteurs. Quelques instants après le jet des bombes commença.

Une plage du littoral sud-est fut choisie, par l'un des monstres aériens, comme champ d'exploits. D'abord tombèrent des engins incendiaires, puis des torpilles aériennes.

Dans toute la localité, c'est à peine si quelques vitres résistèrent à cet effroyable bombardement, tant la déflagration des projectiles fut violente.

El ce n'est que par miracle qu'un grand nombre de personnes échappèrent à la mort. Mais beaucoup furent légèrement contusionnées.

Un incendie, qui éclata dans les quartiers situés en bordure de la mer, fut rapidement maîtrisé par les pompiers, accourus en hâte.

Le bandit aérien perdit de son assurance et dut bientôt interrompre ses horribles exploits, car une violente canonnade lui donna la réplique.

LES INSURGÉS CHINOIS VEULENT FORMER UN GOUVERNEMENT PROVISOIRE

NEW-YORK, 17 juin. — Une dépêche de Pékin annonce que le général Tchang-Hsun, mandé à Pékin par le Président de la République, Li Yuan Hung, a refusé de s'y rendre.

Les insurgés ont décidé de faire appel à la convention de Tien Tsin pour former un gouvernement provisoire avant à sa tête un dictateur qui remplira les fonctions de Président ainsi qu'un président du Conseil.

Une autre dépêche de Canton, prédisant de larges opérations militaires contre le gouvernement dans les six provinces méridionales de la Chine, est parvenue à la ligue nationaliste chinoise de New-York.

On croit savoir que cette ligue, qui représentera politiquement six provinces, favorisera l'entrée de la Chine en guerre aux côtés de l'Entente sous un gouvernement républicain libéral.

La dépêche ajoute que les troupes méridionales marchent déjà vers Wouchang.

UN COUP DE GRISOU A GRAISSESSAC

MONTPELLIER, 17 juin. — Une explosion de grisou à Graissessac s'est produite au puits Kuhnoltz.

On ne connaît pas encore les causes de cette catastrophe.

Le nombre total des victimes à l'heure actuelle est de 6 morts et 16 blessés grièvement.

Parmi les morts figurent deux ouvriers mineurs du Pas-de-Calais et un mineur de Saint-Etienne nommé Estrochoux.

Deux ouvriers belges et huit ouvriers français sont au nombre des blessés.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DANS LA REGION AU NORD-EST DE CERNY, L'ENNEMI A DECLENCHE UN FEU VIOLENT SUR NOS POSITIONS DE LA BOVELLE, TANDIS QUE SES DETACHEMENTS D'ASSAUT SE RASSEMBLAIENT DANS LES TRANCHEES.

NOTRE ARTILLERIE A FAIT AVORTER CES PREPARATIFS D'ATTAQUE ET A RAMENE LE CALME.

Plus à l'est, la lutte d'artillerie a pris pendant la nuit un caractère d'extrême intensité dans le secteur d'Hurtelise.

Des reconnaissances allemandes ont été dispersées par nos feux à l'est de Reims et au nord d'Embernil.

En Woëvre et dans les Vosges, à l'Hilsenforst, nous avons réussi des coups de main qui nous ont permis de ramener des prisonniers et de détruire de nombreux abris.

23 HEURES. — A la suite du bombardement dirigé, cette nuit, sur le secteur d'Hurtelise, les Allemands ont attaqué, au nord du monument, un saillant de nos positions dans lequel ils ont réussi à pénétrer.

Refoulé après un vif combat, l'ennemi a pu seulement se maintenir dans un faible élément de notre ligne avancée.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la journée dans cette région, ainsi que vers Cerny et au nord de Braye-en-Laonnois.

LES ALLEMANDS ONT BOMBARDE REIMS AVEC VIOLENCE TOUTS CES DERNIERS JOURS : LA VILLE A RECU AUJOURD'HUI DOUZE CENTS OBUS QUI ONT FAIT PLUSIEURS VICTIMES DANS LA POPULATION CIVILE.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons fait quelques prisonniers la nuit dernière, à la suite d'un coup de main effectué par nous au nord de Gouzeaucourt.

Au sud du canal Ypres-Comines, un raid allemand a été pris sous un tir de barrage de nos batteries et n'a pu atteindre nos tranchées.

DEPUIS LE DEBUT DU MOIS, LES TROUPES PORTUGAISES ONT REPOUSSE A PLUSIEURS REPRISES DIFFERENTES TENTATIVES DE L'ENNEMI.

23 HEURES. — Activité d'artillerie ennemie, au cours de la journée, au sud de Croisilles, au sud-ouest de Lens et en un certain nombre de points entre Armentières et Ypres.

Hier, l'aviation a continué à se montrer fort active. Sept appa-

reils allemands ont été abattus en combats aériens ; deux d'entre eux sont tombés dans nos lignes.

Trois autres avions ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

La nuit, grande activité d'artillerie dans la région de Steensstraete-Hetsas et vive lutte de bombes vers la Maison du Passer. A deux reprises, les Allemands ont tenté vainement de s'approcher de nos postes avancés établis vers cet endroit.

Au cours de la journée, légère activité d'artillerie sur tout le front belge.

Front italien

Au cours de la journée d'hier, l'artillerie a développé une activité particulière sur le front de la Carnia, où les batteries ennemies de moyen calibre ont dirigé, à plusieurs reprises, leurs feux contre nos positions de Pal Piccolo et de Pal Grande.

En plusieurs points du front, de petits détachements de nos troupes en reconnaissance, ont infligé des pertes à l'ennemi, fait quelques prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Ce matin, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Gorizia et sur quelques localités voisines, sans faire de victimes ni causer de dégâts.

Fronts russes

Dans la région de Lysetz, au sud-ouest de Stanislavov, nos éclaireurs, après avoir franchi les réseaux de fils de fer barbelés, ont passé sur les derrières d'un avant-poste et en ont chassé l'ennemi.

FRONT ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Fusillades.

AVIATION. — Nos pilotes ont lancé des bombes sur quelques points de haute importance des positions arrière de l'ennemi.

Front de Macédoine

(15 juin). — Sur l'ensemble du front, activité moyenne de l'artillerie.

L'aviation britannique a causé de grands dégâts dans les campements ennemis à Saint-Vrac (15 kilomètres nord de Pétrie).

L'AVANCE EN THESSALIE SE POURSUIT SANS INCIDENT. LA CAVALERIE FRANÇAISE A ATTEINT PHARSALA ET DOMOKOS (50 kilomètres sud de Larissa) ET LES CONTINGENTS BRITANNIQUES ONT OCCUPE DEMERLI.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'AIDE AMERICAINE

Le New-York Times :

La France a accompli dans cette guerre pour la liberté des exploits mémorables et qui surpassent les plus grands exploits des siècles passés. Et maintenant, notre nation que la France aide à devenir libre, va se joindre à elle dans la lutte pour la liberté du monde.

L'Amérique est entrée dans la lutte ; elle y restera jusqu'à la fin victorieuse.

Derrière Pershing, il y a dix millions d'autres combattants, et un million de plus.

LA POLITIQUE ECONOMIQUE DE L'ESPAGNE

L'Espana economica y financiera :

Le cabinet Dato a été bien accueilli par les Alliés malgré sa déclaration qu'il maintiendra la neutralité et qu'il ne l'abandonnera pas de sa propre volonté.

Le fait d'avoir confié le portefeuille des Affaires étrangères au marquis de Lema prouve le désir du gouvernement espagnol de manifester sa sympathie à la cause de l'Entente. Le marquis de Lema est un ami sincère de l'Angleterre.

Plusieurs questions économiques restent encore en suspens dans ce pays, notamment celle de l'exportation des pommes de terre. L'accord conclu par le marquis de Corina, qui ne devrait plus porter son nom, puisque les bases en ont été changées depuis, sera vraisemblablement mis en pratique. M. Dato, avant de prendre le pouvoir, ne semblait pas voir aucun inconvénient à le ratifier.

Tout porte à croire que l'Angleterre saura vaincre les dernières difficultés soulevées par son application.

Reste encore le traité de Carthagène, qui peut avoir pas été sans influer sur la dernière crise. Il est possible qu'une conversation officieuse ait déjà été engagée au sujet de cette importante question, sur laquelle le gouvernement espagnol n'est pas seul à devoir se prononcer.

Une ambulancière américaine décorée de la Légion d'honneur



MISS GRACE GASSETTE

artiste peintre de Chicago, qui vient de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus en France pendant la guerre à l'ambulance américaine de Neuilly.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats : *Prix de Billancourt* (véloce, 2.700 mètres, par addition de points). — Finale : 1. Pallard, 2 points ; 2. Loris, 6 p. ; 3. Vandenhove, 6 p. ; 4. Siméon, 5. Perrine.

Match de vitesse (1.333 m.). — Première manche : 1. Fournous ; 2. H. Martin ; 3. Boutellier. Deuxième manche : 1. Fournous ; 2. H. Martin ; 3. Boutellier. Troisième manche : 1. Fournous ; 2. H. Martin ; 3. Boutellier.

Prix de Melbourne (course à l'australienne). — Finale : 1. Cinque-Evrad-Trouvé ; 2. Derenne-Requis-Humbert ; 3. Verkeyn-Loris-Siméon ; 4. Lebas-Polledri-Ronrbach. Temps : 8 m. 37 s. 35.

Grand Handicap du Mille (1.609 mètres). — 1. Jouandin (160 m.) ; 2. Collin (125) ; 3. Deloffre (80) ; 4. Gambade (130) ; 5. Heurol (160) ; 6. Verkeyn (45).

Grand Prix d'été (dernière motocyclette). — Première manche (10 kilom.). 1. L. Didier, en 7 m. 36 s. ; 2. Suter, à 240 m. ; 3. Parent à 780 m. ; 4. Contenet, à 1.400 m. — Deuxième manche (50 kilom.). 1. L. Didier ; 2. Suter, à 1.333 m. ; 3. Contenet, à 2.000 m. ; 4. Parent, à 12 kilom.

Classement général : 1. Didier, 60 kilom. ; 2. Suter, 58 kilom. ; 3. Contenet ; 4. Parent.

Paris-Houdan et retour (94 kilom.). — Organisation par l'Union Vélocipédique Française, sous le patronage de la Société des Courses. Cette course, réservée aux coureurs de deuxième catégorie, a obtenu un gros succès. 279 concurrents étaient inscrits, et 235 prirent le départ, donné à 8 h. 36 au bas de la côte de Saint-Cloud. Au retour, les arrivées étaient jugées en haut de la côte de Ploardie. Classement :

1. Louis Mercier (L.), en 3 h. 13 m. 45 s. ; 2. E. Pallard (U.S.F.), 3 h. 13 m. 51 s. ; 3. R. Muller (U.S.V.), 3 h. 14 m. 34 s. ; 4. M. Michon (U.S.N.), 3 h. 17 m. 45 s. ; 5. A. Souche (L.), 3 h. 18 m. 12 s. ; 6. A. Michard (F.A.S.) ; 7. Paul Bayegras (U.S.V.) ; 8. H. Marial (F.A.S.) ; 9. H. Tomberg (S.A.P.) ; 10. E. Monte (L.), etc., etc.

ATHLETISME

L'interclubs du Stade. — A Saint-Cloud, belle réunion organisée par le Stade Français. Classement :

1.500 mètres handicap. — 1. Delvert (C.A.S.L.), 3 m. 59 s. 1/5 ; 2. Malat (A.S.F.).

100 m. débutants. — 1. Viguerie (C.A.S.L.), 12 s. 2/5 ; 2. Weill (Sporting).

100 m. juniors. — 1. Dubrenel (S.F.), 12 s. ; 2. Scurlin (S.F.).

100 m. seniors. — 1. Hommi (S.F.), 11 s. ; 2. Dubrenel (S.F.).

500 m. haies. — 1. Beudon (U.S.F.), 40 s. ; 2. Gouard (S.F.).

600 m. haies. — 1. Carrez (A.S.F.), 1 m. 37 s. ; 2. Brusaard (S.F.).

Lancement du poids. — Paoli, 13 m. 47 c. (S.F.), record de France ; ancien record Tisler, 13 m. 14 c. ; 2. Kerkor, 10 m. 20 c.

LE NOUVEAU MINISTÈRE ESPAGNOL AU PALAIS ROYAL



LES MEMBRES DU MINISTÈRE FORMÉ PAR M. DATO SORTANT DE CHEZ LE ROI

De gauche à droite : 1^o Général Primo de Rivera, ministre de la Guerre; 2^o M. Dato, président du Conseil; 3^o Marquis de Lerna, ministre des Affaires étrangères; 4^o M. Andrade, ministre de l'Instruction

publique; 5^o Amiral Florès, ministre de la Marine; 6^o Vicomte d'Esca, ministre des Travaux publics; 7^o M. Bugallal, ministre des Finances; 8^o M. Sanchez Guerra, Intérieur; 9^o M. Burgos del Mazo, Justice.

LA FÊTE DE BIENFAISANCE DONNÉE HIER A VERSAILLES



DEUX SCÈNES DU BALLET LOUIS XV "RÊVE D'ANTAN", AU THEATRE DE VERDURE

Sous le haut patronage de la princesse Joachim Murat et de Mme Leeds, une fête très réussie a été donnée, hier, au bénéfice des orphelins de la guerre de Versailles, à la Villa Romaine. Le ballet Louis XV,

B L O C - N O T E S

LES COURS

S. M. la reine Alexandra, accompagnée par la princesse royale, la princesse Maud, la princesse Mary et la princesse Victoria, a assisté à une grande matinée, donnée à Londres, au profit de la Croix-Rouge italienne. La souveraine a été reçue, à son arrivée, par S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la marquise Imperiali.

INFORMATIONS

Le capitaine prince Murat et le baron Lejeune sont arrivés à Paris.

BIENFAISANCE

La fête organisée à Versailles au profit des orphelins de la guerre de cette ville et du Chesnay, sous le haut patronage de S. A. la princesse Murat, de Mme Leeds et d'un comité de dames patronesses, a été particulièrement brillante et fructueuse.

Dans le joli cadre de la Villa Romaine, elle a permis à une foule élégante d'applaudir M. de Féraldy, qui a joué l'Étê de la Saint-Martin, de Meilhac et Halévy, avec M. Georges Le Roy, Mlle Fayolle et Mme Tourniol du Clos.

Mlle Jeanne Delvaire a interprété avec une magnifique ardeur d'expression des poésies de Baudelaire, Mlle Yvonne Chazel, MM. Léon David et André Beaugé ont chanté des fragments de *Manon* et les applaudissements ont été également nombreux pour Mlle Jeanne Doris, Mlle France Deck, Mlle Jeanne Loth, Mlle Halbronn et Mlle Suzanne Duberry.

La seconde partie du programme n'a pas été moins brillante, avec son *Rêve d'Antan*, où la musique ancienne encadre le faste d'un ballet Louis XV réglé par Mlle Rosita Mauri. Mlle Jeanne Dumas, M. Aveline, Mlle Sonia Pawloff, Mme Tourniol du Clos, Mlle Madeleine Georges, Jeanne Loth, Lucienne Rochette ont apporté — eux et elles aussi — tout leur talent dans cette Fête à Versailles, où le goût le plus sûr était au service de la plus active générosité.

Une représentation unique, au profit de l'Œuvre pour les hôpitaux militaires, aura lieu le mercredi 4 juillet, sur une des terrasses des anciens jardins du château de Passy, aimablement mise à la disposition du comité.

Le programme comprendra deux actes de *Pelléas et Mélisande*, interprétés par Mlle Brothier et M. Jean Perier, avec l'orchestre de l'Opéra-Comique. Le nombre de places est limité à deux cents, au prix de 100 francs la place. On peut s'inscrire dès à présent, à l'Opéra-Comique, au bureau de location.

Sous la présidence d'honneur de Mme Ribot et de Mrs Sharp, femme de l'ambassadeur des États-Unis, une œuvre vient de se constituer, l'Aide au foyer reconquis, qui a pour but d'apporter aux malheureux habitants des pays envahis les objets de première nécessité indispensables.

MARIAGES

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite Coudere de Saint-Chamant avec le comte Robert de La Barre d'Erquelines, sous-lieutenant au front belge.

Le mariage de lord Stanley avec miss Sybil Cadogan sera célébré, le 17 juillet, à Londres.

DEUILS

Avant-hier ont eu lieu, à Hazebrouck, au milieu d'une grande affluence, les obsèques de M. Louis Guiraud, inspecteur de l'exploitation du réseau du Nord, tué en service commandé à Armentières.

Les honneurs militaires ont été rendus par des détachements de troupes britanniques et françaises. Des discours ont été prononcés par le commandant Adriot, de la commission du réseau du Nord, qui a donné lecture de la citation à l'ordre du jour du M. Louis Guiraud a été l'objet; par M. Léchelle, ingénieur en chef de la compagnie, et par l'abbé Lemire, député, maire d'Hazebrouck.

Nous apprenons la mort :

De M. Émile Huyart, qui fut, pendant plus de trente ans, adjoint au maire de Jours-Pontchartrain, où il est décédé, âgé de soixante-trois ans. Un de ses trois fils tomba au champ d'honneur en 1915.

Du sous-lieutenant Marc de Préval, du 8^e dragons, passé au 4^e chasseurs à pied, mort pour la France à vingt et un ans.

AUX TUILERIES

Une belle manifestation patriotique

La trentième manifestation patriotique organisée par l'Union des Sociétés de préparation militaire de France, de concert avec la Société d'Enseignement moderne, a eu lieu hier aux Tuileries.

Plus de 3.000 jeunes gens ont pris part au défilé.

Le président de la République, les présidents du Conseil, du Sénat et de la Chambre des députés s'étaient fait représenter à cette cérémonie, présidée par M. René Besnard, sous-secrétaire d'État à la Guerre.

M. Pfeiffer, vice-président de l'Union, et M. René Besnard ont dans de vibrantes allocutions, salué la France de vaincus.

Des exercices d'ensemble ont été exécutés par les élèves du groupe de l'Union et par une section des moniteurs de l'École de Joinville, auxquels le public n'a pas ménagé ses applaudissements.

VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. Remis à neuf, 57 LE PARC. T. le conf. m. Rég. E. Fleury, pp.

LIVRES

Aliments et médicaments. ACHAT AU COMPTANT. Librairie Vivienne, 15, rue Vivienne, Paris.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'armée, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses Petits Pots "à la Villageoise" et ses Asperges d'Argenteuil (véritables) sont délicieux.

Gare: 30, Rue de la Mare, Paris, 12^e. Café, France.